

Archives de folklore et d'ethnologie de l'université Laval

Martine Roberge

Volume 2, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201693ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201693ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Roberge, M. (2004). Archives de folklore et d'ethnologie de l'université Laval. *Rabaska*, 2, 297–301. <https://doi.org/10.7202/201693ar>

Archives de folklore et d'ethnologie de l'université Laval

Division des archives

Bureau 5489

Pavillon Jean-Charles-Bonenfant

Université Laval

(Québec) G1K 7P4

Téléphone : (418) 656-3722

Télécopieur : (418) 656-3826

Courriel :

Division.archives@sg.ulaval.ca

Toile : site.rdaq.qc.ca/archivesdefolklore

1944 - 2004 : 60^e anniversaire

L'année 2004 marque le 60^e anniversaire du secteur des Archives de folklore et d'ethnologie rattaché à la Division des archives de l'université Laval. Cet anniversaire « de diamant » souligne la pérennité d'un fonds unique en Amérique du Nord sur la culture francophone qui recèle de nombreux trésors, source intarissable d'information sur la francophonie et qui ne cesse de se renouveler.

Origine et mandat

C'est à l'instigation de Luc Lacourcière, jeune professeur de langue et de littérature française à la Faculté des lettres de l'université Laval, que les Archives de folklore sont fondées le 21 février 1944. L'ébauche du projet remonte cependant à 1940, à la suite d'une rencontre stimulante avec l'anthropologue Charles-Marius Barbeau à Ottawa. « Faire un inventaire scientifique et complet du folklore et rendre au peuple, dans l'avenir, une partie des biens qu'il nous a légués », tel était énoncé le souhait de Luc Lacourcière dans le plan-projet de la création d'une chaire de folklore. Cette chaire avait pour but de créer un centre de documentation en rassemblant les sources imprimées canadiennes et françaises et les collections manuscrites ; d'organiser et mener des enquêtes à travers toute la province selon le plan exécuté par le folkloriste français Arnold van Gennep ; de procéder à la conservation, à la classification méthodique et au traitement de tous ces documents sonores et manuscrits ; d'instituer un enseignement formé de cours et de conférences ; de former des étudiants et des chercheurs à l'étude scientifique de nos traditions populaires pour poursuivre les recherches en ce domaine ; de vulgariser et faire connaître ces trésors de notre patrimoine par des publications.

Déjà en 1961, après seulement une quinzaine d'années d'existence, Monseigneur Louis-Albert Vachon, alors recteur de l'université Laval, reconnaît l'importance et l'originalité des Archives de folklore en ces termes : « Et maintenant, comme on le voit aujourd'hui par ce congrès, les

Archives de Folklore de Laval rayonnent partout dans le monde, par leurs richesses, l'autorité de leurs publications : cahiers, disques, etc., et la valeur de leur enseignement. Ces archives, nous ne le cachons pas, sont notre trésor cher et intime. Elles constituent dans l'ensemble de notre institution universitaire notre différence merveilleuse et mélodieuse. Elles sont comme notre mémoire, fille de cette Muse, la grande Mnémosyne, sans laquelle la danse et le chant des autres Muses ne pourraient se mettre en branle, et sans laquelle notre culture canadienne-française se sentirait dangereusement anémiée. » (Allocution lors du XIV^e Congrès international de musique folklorique, 1^{er} septembre 1961, *Journal of the international Folk Music Council*, vol. XIV, 1962, p. 170). Soixante ans plus tard, qu'en est-il de cette différence merveilleuse et mélodieuse et de cette mémoire unique ?

Une diversité dans les activités

Les Archives de folklore et d'ethnologie (AFEUL) ont acquis une solide réputation et un rayonnement international entre autres grâce à la notoriété de l'équipe de chercheurs qui y était rattachée au départ et aussi parce qu'elles sont devenues chef de file dans le domaine des archives sonores. Jusqu'en 1971, les Archives contribuent étroitement à l'avancement de l'étude du folklore à l'université Laval en assumant une quadruple vocation de préservation, d'enseignement et de recherche, et, plus indirectement, de diffusion grâce aux activités scientifiques de ses membres. À partir de 1971, l'enseignement de l'ethnologie est assumé par le programme d'Arts et traditions populaires du Département d'histoire, appelé maintenant programme d'Ethnologie du Québec au premier cycle. La recherche est prise en charge, en 1976, par le Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CÉLAT) qui s'occupe en partie de la diffusion des recherches. Quant aux publications, elles demeurent sous la direction de Luc Lacourcière aux éditions Fides, puis aux Presses de l'université Laval : 28 numéros de la collection « les Archives de folklore » paraissent entre 1946 et 2004.

Malgré cette restructuration des fonctions et des activités de la chaire, les Archives de folklore et d'ethnologie constituent encore aujourd'hui la base documentaire essentielle à la poursuite des activités d'enseignement et de recherche en ethnologie à l'université Laval. Elles ont été intégrées à la Division des archives de l'université Laval en 1981 et relogées définitivement au pavillon Jean-Charles-Bonenfant en 1986 où elles se consacrent dorénavant à la préservation. Les chercheurs en ethnologie ont toujours conservé des liens privilégiés avec ce fonds d'archives en l'exploitant pour mener à bien leurs recherches, en invitant leurs étudiants à les consulter et en y versant

régulièrement les archives orales, matérielles et manuscrites qui proviennent de leurs enquêtes de terrain.

C'est au cours des années 1965-1970 que se constitue de façon plus imposante la banque des enregistrements et des manuscrits. Au fil des ans, étudiants, professeurs et collaborateurs externes ont enrichi les Archives de nombreuses collections qui couvrent toutes les régions du Québec, la francophonie nord-américaine des autres provinces canadiennes et des États-Unis comme l'Ontario et le Manitoba, la Louisiane et la Nouvelle-Angleterre. Les AFEUL sont aujourd'hui le plus important centre d'archives sur la culture francophone en Amérique du Nord. En juin 2004, elles regroupent 1 532 fonds et collections, plus de 11 000 bandes sonores qui totalisent environ 10 000 heures d'enregistrement, 37 000 documents visuels (vidéocassettes, photographies et diapositives), 100 000 images religieuses et autres objets de piété et des mètres de documents textuels, dont des dizaines de milliers de fiches descriptives. Cette banque d'informations exceptionnelle contient principalement des documents inédits sur la chanson de tradition orale, le conte populaire, les coutumes de la vie privée, des fêtes et des cérémonies, des entrevues sur les métiers, les légendes et les croyances populaires ainsi que les expressions populaires qui caractérisent la langue. Les champs d'intérêts d'enquête se sont diversifiés et actualisés en fonction des faits de culture plus contemporains.

Vers la modernité

Les Archives reçoivent annuellement plus de 1 000 demandes de consultation sur place, par téléphone et, plus récemment, par courrier électronique. Ces demandes proviennent principalement des chercheurs universitaires et des étudiants, mais aussi de diverses clientèles de tous les coins du monde comme les intervenants des milieux artistiques, enseignants de niveau primaire, secondaire et collégial, membres des milieux médiatiques et public en général. Afin de mieux répondre à ces demandes, les Archives de folklore et d'ethnologie se sont associées en 1999-2000 au projet de création d'un site W3 du Réseau de diffusion des archives du Québec, offrant sur la toile une vitrine sur la culture francophone élaborée à même le contenu des archives. Le site expose une série de cinquante textes sur des faits culturels, abondamment illustrés, présentée selon un ordre mensuel. Il est accessible à l'adresse www.rdaq.qc.ca, par la rubrique *Coutumes et culture*. En plus de cette vitrine, les archives se sont mises à l'ère électronique depuis l'hiver 2002. Elles diffusent la description d'une bonne partie de leurs fonds et collections sur leur site à l'adresse site.rdaq.qc.ca/archivesdefolklore ce qui remplace en quelque sorte la publication et la mise à jour de *l'État général*

des fonds et des collections des Archives de folklore et permet une plus large diffusion de toute cette documentation. Depuis leur poste de travail, les internautes peuvent faire un premier repérage des fonds qui les intéressent avant de venir consulter sur place aux AFEUL et raffiner leurs recherches à l'aide du personnel qualifié à la référence.

Pour que ça dure !

Depuis 1999, les archives ont investi dans l'équipement de laboratoire pour le transfert des kilomètres de rubans sonores sur support numérique afin d'assurer la pérennité des documents. Ce travail, qui prendra encore plusieurs années, a permis de développer une expertise dans le domaine qui se traduit entre autres par des services de sous-traitance. Les AFEUL ont ainsi développé plusieurs collaborations et partenariats avec des organismes de l'Université ou de l'extérieur dont Parcs Canada, le Centre régional d'animation du patrimoine oral (CRAPO) et plus récemment, la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique, dirigée par Laurier Turgeon, à laquelle est greffé un laboratoire d'enquête et de multimédia. Les Archives ont été désignées comme le principal partenaire de la Chaire pour le volet préservation.

En 1994, un important colloque, organisé sous le patronage du Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions des francophones en Amérique du Nord (CÉLAT), souligne le 50^e anniversaire des études de folklore et de la création des Archives de folklore à l'université Laval. Les actes du colloque ont été publiés aux Presses de l'université Laval en 1997 et un album commémoratif (DC) intitulé *Le Miroir d'argent*, produit par le Centre de valorisation du patrimoine vivant en collaboration avec la Division des archives de l'université Laval, présente 35 pièces inédites puisées dans les collections des Archives de folklore.

Dans le rapport du Groupe-Conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec présidé par Roland Arpin et déposé en novembre 2000, les Archives de folklore et d'ethnologie sont l'objet de diverses recommandations : que le Trésor de la langue française du Québec (TLFQ) et les Archives de folklore de l'université Laval (AFUL), qui hébergent présentement des travaux d'une richesse inestimable, fassent l'objet d'un examen, avec l'intention d'en faire un lieu protégé et soutenu financièrement ; que le ministère de la Culture et des Communications encourage les organismes spécialisés en patrimoine vivant à verser leur documentation dans des centres d'archives reconnus (comme les Archives nationales du Québec ou les Archives de folklore de l'université Laval) qui conservent le plus important fonds documentaire sur le patrimoine vivant des francophones en Amérique du Nord ; que le ministère

de la Culture et des Communications accorde une aide aux centres d'archives implantés depuis longtemps, comme les Archives de folklore de l'université Laval, plutôt que de créer de nouvelles structures (Rapport Arpin, p. 191, 200).

On voit dans ce bilan que la reconnaissance des AFEUL est d'ores et déjà acquise dans divers domaines tant intellectuels que technologiques et que leur rayonnement est d'envergure nationale. Notoriété certes qu'il faut sans cesse rappeler aux instances décisionnelles en matière de culture et de patrimoine (qui ont les coupures budgétaires faciles) par des événements, des publications et des rapports d'activités. Quoi de mieux en ce sens qu'un bilan qui souligne le 60^e anniversaire de la création des Archives de folklore et d'ethnologie qui trace à la fois le chemin parcouru et la route à suivre *pour que ça dure* !

MARTINE ROBERGE